

▪ À REBOURS ▪

Le vert paradis de Philippe Sollers, encore



Par Deborah Gutermann-Jacquet


« Mais le vert paradis des amours enfantines, / L'innocent paradis, plein de plaisirs furtifs, / Est-il déjà plus loin que l'Inde et que la Chine ? / Peut-on le rappeler avec des cris plaintifs, / Et l'animer encore d'une voix argentine, / L'innocent paradis plein de plaisirs furtifs ?¹ »

L'éclaircie de Philippe Sollers est celle du « vert paradis ». Des amours sororales ressuscitées par Lucie, celle qui fera don des manuscrits du romancier à la Chine. À mesure que le paradis s'incarne, l'Extrême Orient se fait voisin. Il s'invite en Gironde, il aime le

vin et lit Sollers. Il se fait partenaire des 5 à 7 de la rue du Bac.

« *Ici au début du XXI^e siècle, une jeune femme discrète et un romancier français ont eu, en fin d'après-midi, des rencontres intenses²* ».

Les manuscrits de Casanova, exilés en Allemagne, sont rachetés par la France et ceux de Sollers partent en Chine, voilà ce qui ouvre, et ce qui ferme le roman. De Casanova à Sollers, du XVIII^e au XXI^e siècle, qu'est-ce qui se tient et demeure, sinon l'énigme de la rencontre d'un homme avec une femme. D'un homme avec des femmes. Casanova en connaît un rayon. Sollers aussi. Entre les deux écrivains, deux siècles, et deux peintres. Manet et Picasso. Au lumineux XVIII^e siècle libertin succède le moralisme bourgeois au sein duquel Manet fait figure d'anachronisme. Bafoué par ses contemporains, il est un enjôleur de femmes. Il est l'éclaircie d'un XIX^e siècle engoncé, à l'adultère administratif et impoétisable. Sinon sous la plume des Romantiques aimantés par la transgression reléguée, avec la poussière, sous les tapis des maisons de notables. L'inceste obsédant. Bernardin de Saint Pierre, Chateaubriand, Balzac, Byron, Maurice de Guérin, Stendhal... Tous ont chéri ou peint la sœur. Sollers aussi. Manet épouse, lui, la maîtresse du père, Suzanne, et accumule les conquêtes. Et Picasso ? Il est l'éclaircie du siècle des guerres totales. Ce sont des collectionneurs. De femmes. Ils sondent l'énigme de la féminité, ils la contemplent, et la révèlent. Ils ne la révèlent pas parce qu'ils en livreraient la solution, mais parce qu'ils la soutiennent.

La trame du livre est faite de couples saisis dans leur élégance, aux antipodes de la vulgarité moderne incarnée par ces héros du petit écran : *Un gars, une fille*. L'histoire ordinaire de Chouchou et Loulou, « l'apothéose du couple universel classe moyenne³ ». Les surnoms qui assassinent les amants et les changent en bons camarades de lit. La cruauté succulente de Sollers qui transperce la modernité. Les ébats de Lucie et de l'écrivain à rebours de l'époque. Ils sont la rémanence de ce « vert paradis des amours enfantines » et sororales. Ils font du livre de Sollers un hymne à la chair. A cette chair plus vraie que nature sous le pinceau de Manet, et sous la plume de cet écrivain girondin adopté par Pékin, qu'on lit, sans jamais l'*oubli*re 

¹ Baudelaire C., « Moesta et Errabunda », *Les Fleurs du mal*, Paris, Garnier, 1961, p. 70.

² Sollers Ph., *L'Eclaircie*, Paris, Gallimard, 2012, p. 150.

³ *Id.*, p. 49.
